

Le Saint-Laurent insulaire

Lorraine Guay

Numéro 85, été 2000

Les îles du Saint-Laurent : le pays intérieur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16849ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guay, L. (2000). Le Saint-Laurent insulaire. *Continuité*, (85), 19–23.

Le Saint-Laurent insulaire

Vingt îles forment l'archipel de Montmagny, dont l'île aux Ruaux, Grosse Île, l'île la Sottise, l'île Patience, l'île aux Grues, l'île aux Oies et l'île au Canot.

Photo : Pierre Lahoud

Sur les plans environnemental, culturel, symbolique, stratégique et démographique, les îles du Saint-Laurent représentent un exceptionnel terrain d'étude.

Cette convergence d'attraits à nulle autre pareille ne ferait-elle pas du Saint-Laurent insulaire une région à part entière ?

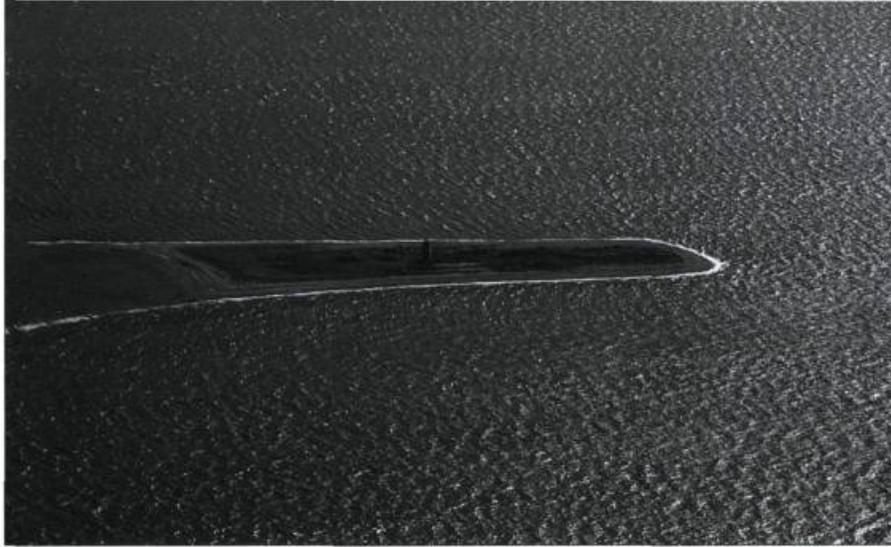
par Lorraine Guay

Le Saint-Laurent est le second fleuve en importance au pays et l'un des plus imposants de la planète. Sa longueur (1600 km), sa largeur (entre 870 m aux ponts de Québec et plus de 100 km entre Sept-Îles et Pointe-des-Monts), l'ampleur de son bassin hydrographique (1 344 000 km², excluant le golfe) et son

débit moyen (10 100 m³/s) coupent littéralement le territoire québécois en deux parties communément appelées Rive-Nord et Rive-Sud. Mais le Saint-Laurent n'est pas qu'un séparateur, on peut aussi le considérer comme un élément intégrateur d'un immense territoire insulaire. Dans cette perspective, des liens se tissent entre les îles, ces solitudes, et le fleuve devient une région, le « Saint-Laurent insulaire ».

DES ÎLES CONTINENTALES ET DES ÎLES MARITIMES

Sur tout son parcours, du lac Ontario au golfe, le Saint-Laurent est jalonné d'archipels, d'îles et d'îlots totalisant plus de 3000 entités. Pour schématiser le portrait des îles laurentiennes, on peut proposer deux grandes catégories d'îles. Ainsi, les *îles continentales* se distinguent par leur situation dans la partie la plus intérieure du Saint-Laurent ou la plus avancée



L'île Rouge, à l'embouchure du Saguenay, représente un écueil majeur pour la navigation. Un phare en pierre veille depuis 1848 à orienter les bateaux qui circulent dans le secteur.

Photo : Pierre Lahoud

dans le continent. Leur environnement fluvial en eau douce est unidirectionnel, très souvent lacustre et sans marée. Un grand nombre d'entités forment trois archipels d'importance (des Mille-Îles, de Montréal et du lac Saint-Pierre) et plusieurs groupes intercalaires occupent une bonne partie de la section mouillée. De nombreuses infrastructures telles que des ponts, des ouvrages hydroélectriques et de canalisation relient les îles maîtresses ou l'ensemble des îles aux rives. Ces îles connaissent enfin une occupation humaine importante, allant de la simple villégiature au développement urbain et industriel de masse.

Les îles maritimes se distinguent par leur situation dans la partie la plus large du Saint-Laurent ou la plus tournée vers l'Atlantique, et dans le golfe lui-même. Leur environnement marin est marqué par des marées de grande amplitude, de forts courants et un degré de salinité de plus en plus élevé. Les îles maritimes forment un domaine insulaire plus discret (à l'exception d'Anticosti). Ces îles n'ont pas de liens permanents avec le continent et l'occupation humaine y est peu importante, voire inexistante dans plusieurs cas.

L'île d'Orléans, mi-continentale mi-maritime, fait la transition entre ces deux groupes. Cette grande île habitée est la dernière à être reliée à la terre ferme par un pont. Tandis que sa pointe ouest situe le détroit de Québec, le fleuve intérieur et la concentration urbaine, son extrémité orientale fait face à un vaste estuaire débouchant sur l'Atlantique et où les établissements humains font figure d'exceptions.

DES MILIEUX ORIGINAUX

À plusieurs titres, les îles constituent des milieux originaux. Sur le plan géologique, les îles se rattachent aux grandes unités

qui composent la vallée laurentienne, Bouclier au nord-ouest, Basses-Terres axiales et hauteurs appalachiennes au sud-est. Toutefois, leur morphologie et leur répartition résultent du retrait de la mer postglaciaire de Champlain, terminé il y a de 5 500 à 6 000 ans avant le temps présent.

Les bouleversements géologiques puis la dynamique glaciaire et fluviale ont laissé quelques milliers d'îles inégalement réparties dans le couloir fluvial. La grande majorité des îles se concentrent en amont, entre la sortie du lac Ontario et le lac Saint-Pierre, puis à l'embouchure estuarienne dans la partie nord du golfe. Si quelques-unes forment des isolats (îles aux Coudres, d'Anticosti, Bonaventure), la plupart sont regroupées en archipels composés de quelques unités seulement (archipels de Kamouraska, Les Pèlerins, Les Trois Sœurs, de Sept-Îles et les îles de la Madeleine), à plusieurs dizaines (archipels du lac Saint-Pierre, de l'île aux Grues, de la Côte-Nord) voire des centaines d'unités (archipels des Mille-Îles, de Montréal).

L'érosion à long terme, combinée au sens de l'écoulement fluvial, a aussi déterminé la configuration des îles du Saint-Laurent. Les formes de losanges aux pointes effilées du sud-ouest au nord-est, selon l'axe fluvial (îles de Salaberry, de Montréal, Jésus, du lac Saint-Pierre, aux Coudres) ou nettement linéaires (îles d'Orléans, aux Lièvres, Verte, aux Basques, d'Anticosti) sont caractéristiques du paysage insulaire laurentien. D'après une classification des formes insulaires établie par Armin K. Lobeck, le modèle linéaire serait la forme type d'un grand nombre d'îles du Saint-Laurent. La toponymie insulaire illustre en maints endroits cette linéarité et, dans certains cas, elle indique même la direction du courant: le Bout-de-

l'Île (extrémités nord-est de l'île de Montréal et sud-ouest de l'île d'Orléans), le Bout d'en Haut (extrémité amont des îles aux Coudres, aux Lièvres, Verte et La Razade d'en Haut), le Bout d'en Bas (extrémité aval des mêmes îles et La Razade d'en Bas).

Les îles se distinguent aussi par leurs tailles, qui sont très variées. Avec ses 7923 km², Anticosti est de loin la plus grande île du Saint-Laurent. Ce « morceau de continent » est presque 17 fois plus grand que Montréal. Les autres grandes îles sont les îles de Montréal (470 km²), Jésus (242 km²), d'Orléans (192 km²), Perrot (41 km²), aux Coudres (30 km²), Bizard (22 km²) et de Salaberry (22 km²). La grande majorité des autres îles sont de petite taille, certaines ne mesurant que quelques dixièmes d'hectares. Mis à part les grandes et moyennes îles, on retrouve donc dans le Saint-Laurent un important phénomène de micro-insularité.

DES RÉSERVES ENVIRONNEMENTALES

La juxtaposition de plusieurs facteurs tels que l'assise géologique, l'environnement marin, le degré d'humidité, l'exposition au soleil, le vent dominant et la topographie irrégulière des lieux favorise le développement de microclimats dans plusieurs îles. Si le microclimat comme phénomène n'est pas exclusif aux îles, il y trouve un milieu particulièrement favorable. Il est en tout cas à l'origine de la grande diversité biophysique de plusieurs espaces insulaires, le long du couloir fluvial. Plusieurs de ces habitats sont d'ailleurs protégés par une législation fédérale ou provinciale.

Dans l'archipel des Mille-Îles, la vie animale et végétale est particulièrement diversifiée. Plusieurs espèces rares dans la région ou au Canada s'y trouvent à la limite de leur distribution normale. L'un des spécimens les plus précieux est l'élaphe noire, un serpent inoffensif pouvant mesurer jusqu'à 2,4 m, le plus grand au Canada.

Environ 110 espèces de plantes rares sont présentes dans le couloir fluvial entre Cornwall et le lac Saint-Pierre, ce qui montre la richesse floristique de cette

région. Les espèces sont associées aux îles du lac Saint-François, de Salaberry-de-Valleyfield, du lac Saint-Louis, du bassin de La Prairie, des archipels de Boucherville, de Contrecoeur et du lac Saint-Pierre.

À l'extrémité sud-ouest de l'île d'Orléans, à Sainte-Pétronille, se trouve un boisé de chênes rouges, le plus septentrional d'Amérique. Dans l'archipel de Mingan, sur la côte nord du golfe, les conditions climatiques originales ont favorisé le développement d'une végétation subarctique caractérisée par une grande diversité floristique et la présence de toundra sur 10% de l'archipel.

À Anticosti, une trentaine de spécimens insulaires sont considérés comme rares et au moins trois espèces endémiques s'y épanouissent. La prolifération du cerf de Virginie a considérablement modifié la forêt et la flore anticostiennes. Plusieurs plantes sont aujourd'hui disparues. La préférence du cerf pour les pousses de sapin a diminué la régénération de cette essence et favorisé celle de l'épinette blanche.

Enfin, l'archipel des îles de la Madeleine, milieu restreint et distant, conserve des

plantes endémiques uniques qui ont résisté aux glaciations. Plusieurs plantes et petits mammifères sont caractérisés par un développement exceptionnel.

Par ailleurs, le Saint-Laurent constitue un corridor migratoire privilégié pour de nombreuses espèces d'oiseaux qui arrivent au printemps et repartent en automne vers la côte Atlantique des États-Unis. Plusieurs îles et îlots leur servent alors de halte. Les femelles apprécient particulièrement les îles de petite taille et peu fréquentées par les humains. Les oiseaux ont même adopté des sites artificiels tels que l'île de la Couvée (archipel de Montréal) et l'île aux Sternes (lac Saint-Pierre).

D'autres sites naturels attirent des oiseaux nicheurs. La seule colonie de grandes aigrettes observée au Québec se trouve à l'île Dickerson (lac Saint-François). L'île aux Hérons (bassin de La Prairie) abrite une importante héronnière (grand héron) tandis que la Grande Île, dans l'archipel du lac Saint-Pierre, rassemble la plus grande colonie de cette espèce au Québec.

Les îles du Bas-Saint-Laurent (aux Lièvres, Les Pèlerins, du Pot à l'Eau-de-Vie) sont un habitat de choix pour les

oiseaux aquatiques et certains y hivernent. L'île Bonaventure dans le golfe est le refuge d'une impressionnante colonie de fous de Bassan. Nombre d'oiseaux marins fréquentent les falaises et les îlots perdus des îles de la Madeleine (Rochers-aux-Oiseaux, île Brion). Les plages des îles principales sont le dernier refuge au Québec du pluvier siffleur. Cette espèce est menacée de disparition. Dans les marais et les prés salés se trouve la sterne de Dougall, autre espèce menacée et jamais observée ailleurs au Québec.

LES ÎLES-MÉMOIRE

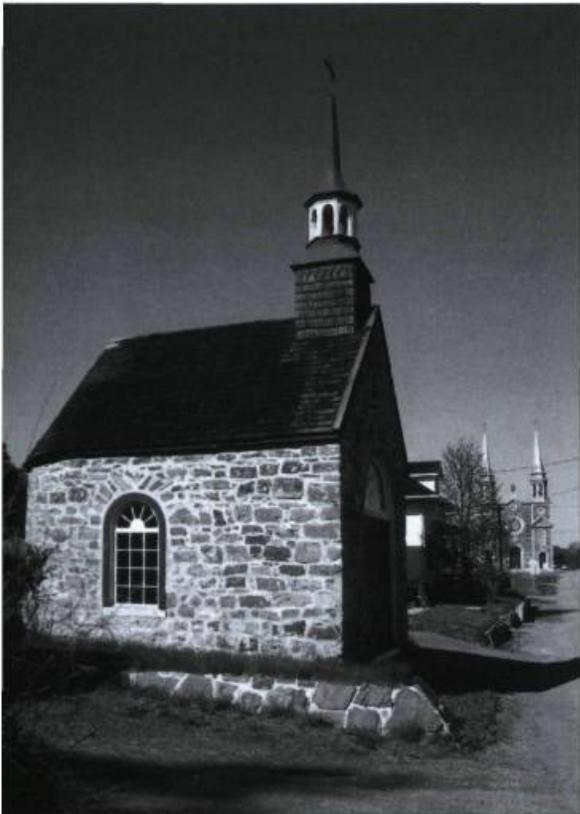
Si les îles présentent un intérêt certain pour la flore et la faune, elles sont depuis longtemps reconnues comme des terrains d'étude privilégiés pour l'observation de microsociétés et de phénomènes culturels, sociologiques ou démographiques. Au Québec, un grand nombre d'études, de thèses et d'articles ont porté sur les caractères originaux des îles et de leurs habitants, ainsi que sur leurs relations avec l'environnement. Dans sa *Description de la culture de l'île Verte* (1954), Marcel Rioux définit les fondements de la culture cana-



Les îles du Bic font partie de l'histoire et de la légende. De nombreux naufrages, le massacre de Micmacs, les tentatives d'occupation des îles ont alimenté au fil des siècles l'imaginaire collectif.

Photo : Yves Tessier

dienne-française à partir de l'étude de cette communauté de pêcheurs. Les communautés insulaires ne constituent pas forcément des modèles réduits de la société plus large. En revanche, l'isolement relatif et le mode de vie insulaire ont permis la survivance et la perpétuation de traditions, de coutumes, comme la conservation d'un patrimoine architectu-



Les chapelles de procession persistent davantage sur les îles qu'ailleurs au Québec. La chapelle Saint-Pierre, à l'île aux Coudres, a été construite en 1837. Elle a été classée monument historique en 1961.

Photo: Yves Tessier

ral et domestique.

Dans l'archipel du lac Saint-Pierre, on pratique encore l'élevage dans des pâturages communaux (îles Dupas, du Milieu, du Moine). La commune, qui remonte au régime français, est l'endroit où l'on fait paître les animaux de plusieurs fermiers. Cette pratique autrefois répandue s'est maintenue ici de façon exceptionnelle. À l'île d'Orléans, considérée comme la terre des « ancêtres » (plus de 300 familles-souches s'y trouvent), l'activité artisanale continue de faire partie du mode de vie des insulaires. Les techniques de tissage au métier, de tressage et de crochetage y sont

encore bien vivantes. À l'île Verte, le déclin de l'agriculture a entraîné un renouvellement plus lent des instruments et machines aratoires et favorisé leur conservation.

Une coutume digne de mention, la Mi-Carême, s'est perpétuée dans les municipalités de Saint-Antoine-de-l'Isle-aux-Grues, de Fatima aux Îles-de-la-Madeleine et de Natashquan sur la Côte-Nord. À l'île aux Grues, la Mi-Carême est devenue une façon de rompre avec le quotidien et l'hiver. Cette fête, qui dure aujourd'hui jusqu'à une semaine, se prépare dès la mi-novembre alors que les femmes profitent des derniers traversiers pour aller chercher les tissus et accessoires qui serviront à la confection des costumes.

Le patrimoine immobilier présente aussi des particularités. Les maisons sur pilotis (îles du lac Saint-Pierre), les moulins à vent (îles Perrot, de Montréal, aux Coudres) et les chapelles de procession persistent d'une façon beaucoup plus remarquable sur les îles. À l'île d'Orléans seulement, on trouve encore cinq chapelles de procession et 23 croix et calvaires, sans compter trois églises datant du régime français (Saint-Pierre, 1717; Saint-Jean, 1734; Sainte-Famille, 1743). Les cimetières recèlent aussi plusieurs anciennes stèles dont quelques-unes, de plus en plus rares, sont en bois (île aux Grues).

Par ailleurs, le caractère isolé des îles en a souvent fait des milieux propices aux innovations sur les plans social et technologique. Dans l'estuaire, l'île Verte, qui constituait un obstacle redoutable pour la navigation, voit le premier phare du Saint-Laurent installé en 1809. Également dans l'estuaire, la Grosse Île, comme station de quarantaine, bénéficie de plusieurs « premières »: premier sémaphore, première école bilingue, premier cimetière œcuménique réunissant catholiques et protestants, premières libérations conditionnelles, première station télégraphique Marconi, etc.

À Montréal, le premier pont jeté sur le Saint-Laurent est le Victoria inauguré en 1860. En 1967, le pont-tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine permet de relier les deux rives du Saint-Laurent sous le chenal maritime. La même année, une première canadienne, Expo 67, est aménagée sur un site insulaire en grande partie artificialisé (île Notre-Dame).

DU RÊVE AU CAUCHEMAR

Selon les époques et les circonstances, les

images que l'île suscite peuvent varier d'un extrême à l'autre. Tantôt l'île évoque le paradis, tantôt elle figure l'enfer. Dans sa dimension positive, l'île incarne la découverte, le refuge et le nouveau départ. C'est sur des îles que les Européens prendront contact avec le Nouveau Monde. Après un établissement éphémère dans l'île Sainte-Croix, sur la côte Atlantique, Ville-Marie est fondée sur des bases mystiques. Elle deviendra la plus importante agglomération urbaine dans la vallée laurentienne et l'Est du Canada: Montréal. Plusieurs îles de cet archipel portent toujours des noms rappelant la vie religieuse: Jésus, des Sœurs, des Frères, Notre-Dame.

À l'époque coloniale, d'autres îles du Saint-Laurent et du golfe servent à la mission évangélicatrice, les missionnaires s'adaptant au mode de vie nomade des autochtones. Dans le golfe, les îles du Cap-Breton et de Miscou constituent des bases pour les Jésuites tandis que Bonaventure est occupée par les Récollets. Dans le couloir laurentien, les îles aux Basques, Verte (estuaire) et Valdor (aval de Trois-Rivières) sont aussi utilisées comme relais missionnaires.

Si les îles constituent des sites privilégiés pour promouvoir un projet religieux, elles sont aussi des lieux de halte et de ressourcement. Leur nature riche et intacte et la diversité de la vie aquatique font l'objet de descriptions détaillées dans les récits de Cartier et de Champlain. Les descriptions vont contribuer à faire des « îles du Nouveau Monde » un « ailleurs ». La toponymie insulaire a d'ailleurs hérité de cette nature généreuse: îles aux Lièvres, aux Grues, aux Oies, aux Castors, aux Hérons, aux Tourtes, aux Coudres, etc.

Mais l'île du Saint-Laurent ne possède pas que des attraits. Elle a aussi ses limites. Limites physiques et climatiques qui handicapent les projets trop ambitieux. Puis l'île se révèle un espace vulnérable, à découvert et qu'on peut facilement prendre d'assaut. Elle qui avait promis le salut, le repos, devient terre de souffrance et de perte à cause de sa surface réduite, de son isolement ou de sa nordicité. C'est l'île maléfique qui incarne le repli et l'oubli, mais aussi l'exil, l'abandon et la mort.

À cet égard vient en tête de liste la grande île d'Anticosti, longtemps surnommée l'« inhospitalière ». L'ours et les moustiques voraces qui l'habitent, son accès difficile, les fausses évaluations et les très

nombreux naufrages qu'elle occasionne lui valent une très mauvaise réputation. Anticosti n'est pas la seule terre à naufrages. Les îles de la Madeleine en compteraient plusieurs milliers. Les îles de l'estuaire et plusieurs récifs le long des côtes constituaient aussi de dangereux obstacles à la navigation axiale.

Au cours des guerres franco-iroquoises, les îles du Saint-Laurent furent le théâtre de plusieurs tueries. Parmi les plus sanglantes figurent le massacre de Lachine (1689) et le raid de l'île d'Orléans (1656). L'île au Massacre, l'un des îlots du Bic, rappelle un autre règlement de compte impliquant les Micmacs et les Iroquois en 1533.

Lieux des premiers commencements mais aussi des premiers échecs, symboles de vie et de mort, les îles demeurent sans doute avec le fleuve le plus grand cimetière du nord-est américain.

LES INSULAIRES DU SAINT-LAURENT

Sur la route d'un continent à conquérir, les îles du Saint-Laurent occupent une position privilégiée pour l'explorateur, le missionnaire, le soldat, le contrebandier et le colon. Mais bien avant l'arrivée des Européens, les autochtones fréquentaient déjà ces sites pour chasser, pêcher et faire du troc. Les nombreux vestiges archéologiques datant de la période paléo-indienne jusqu'au XVI^e siècle témoignent de ces fréquentations successives.

Alors que les Amérindiens trouvent dans les îles un abri temporaire, les Européens vont vouloir s'y établir en permanence. Cependant, dès le départ, ce projet de colonisation entre en concurrence avec la vocation commerciale de la colonie naissante. Dans la vallée du Saint-Laurent, l'île aux Basques est considérée comme le plus ancien site européen du « Canada », un territoire désignant alors l'estuaire et les basses terres du Saint-Laurent. Entre 1584 et 1637 environ, les Basques fréquentent l'île pour chasser les mammifères marins et faire la traite. Des vestiges de fours ayant servi à fondre les graisses témoignent aujourd'hui de leur présence. Pour les Français et les Anglais, les îles constitueront des points d'appui de leurs stratégies commerciales pour contrôler le commerce des pêches, de la fourrure et du bois, ressources de première importance dont dépend l'économie des métropoles européennes. Plusieurs postes de pêche sont exploités dans le golfe, à Bonaventure, Terre-Neuve et sur plusieurs îles côtières de la partie nord. Dans le corridor lauren-



tien, l'archipel de Montréal, situé à la confluence des voies navigables conduisant aux pays de la traite, devient le centre du commerce des fourrures pendant plus de 200 ans.

L'isolement géographique des espaces insulaires permet aussi l'anonymat et le commerce clandestin. Les îles sont le terrain idéal des contrebandiers. Du régime français à aujourd'hui, les trafiquants vont utiliser les îles comme cachettes et lieux de transaction de marchandises de toutes sortes, allant de la fourrure aux cigarettes en passant par le poisson et l'alcool.

Si les îles sont commodes pour le commerce, légal ou non, elles jouent aussi, sur le plan militaire, un rôle clé. Ces avant-postes continentaux constituent autant de tremplins ou de sentinelles qui serviront à conquérir ou à défendre l'espace intérieur. C'est ainsi que, des guerres franco-iroquoises à la Deuxième Guerre mondiale, les îles laurentiennes sont utilisées comme lieux d'invasion, forteresses militaires, points de rassemblement, terrains neutres pour des pourparlers de paix, postes de guet ou de repli stratégique pour soldats, pirates et déserteurs, camps de prisonniers et stations de recherche ultrasecrète. La maîtrise du fleuve et des îles s'est avérée un enjeu géopolitique essentiel de la conquête de l'espace canadien.

Depuis l'enracinement des premières populations dans les îles de Montréal, d'Orléans et Jésus au XVII^e siècle, l'occupation continue des îles habitables du

Les insulaires ont développé des embarcations adaptées aux conditions de navigation que leur imposait le fleuve. À l'île Verte, tout comme dans les îles de Sorel, on retrouve encore des embarcations à fond plat indispensables à la navigation en eau peu profonde.

Photo: Yves Tessier

Saint-Laurent s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Si bien qu'aujourd'hui, près du tiers (31 %) de la population totale du Québec vit sur des terres entourées d'eau. Au Québec, en 1996, 15 908 personnes vivaient dans les îles maritimes du Saint-Laurent et du golfe (îles aux Grues, aux Coudres, Verte, Anticosti, Harrington Harbour, îles de la Madeleine) et les îles continentales rassemblaient 2 185 985 personnes (îles de Salaberry et d'Orléans, archipels de Montréal, du lac Saint-Pierre). Si l'on a déjà qualifié la civilisation laurentienne de « fluviale », il faut désormais préciser que cette civilisation est aussi « insulaire ».

■
Lorraine Guay est géographe.